II. — R. P. M. TESTARD, *Épicure et Jésus-Christ. Observations sur une lecture chrétienne de Lucrèce par Lactance* (texte publié dans ce volume).

Après les remerciements adressés par le Président à l'auteur de cette profonde et subtile interprétation de la lecture de Lucrèce par Lactance, M. POIRIER signale qu'avant la citation de Lucrèce, le mot *iustitia* présente un sens biblique que ne perçoit pas le lecteur païen; on est donc en présence de deux niveaux de signification, l'un accessible à tous (de même pour *sequamur* qui suggère l'idée de *secta*, etc.), l'autre chrétien, qui se prête à une lecture christique; l'intérêt de la phrase finale est alors de suggérer au premier groupe de lecteurs la possibilité de passer à un second degré. — Le R. P. TESTARD approuve cette idée : chacun prend ce qu'il peut des propos de Lactance; il s'agit d'ailleurs d'un éternel problème.

M. l'Abbé WARTELLE se dit convaincu; mais à côté d'Épicure, il y a Socrate, auquel on pourrait penser ici, si l'on ne savait qu'il s'agit d'Épicure. Quelles sont, au demeurant, les variantes introduites par Lactance, dans sa citation de Lucrèce, par rapport au texte que nous connaissons ? — Il s'agit simplement de *hominum* pour *igitur*, et de *limite* pour *tramite*.

M. SAVON également est convaincu; mais Lactance n'a-t-il rien à redire aux bienfaits d'Épicure ? En fait, il ne cesse de l'attaquer; pour lui, l'attente de Lucrèce est légitime, mais il s'est trompé en croyant qu'Épicure y répondait. — Bien sûr, répond le R. P. TESTARD, Lactance critique souvent Épicure; mais il ne formule pas de réserve sur les vers ici cités, dans le cadre de la lecture qu'il en fait.

M. LAURENS fait alors remarquer la parenté entre le *hunc sequamur* de Lactance et le *te sequor, Graiae gentis decus* de Lucrèce (III, 3); puis M. MICHEL, Administrateur, remercie conjointement les deux conférenciers pour leur approche de la littérature, qui dans les mots va au-delà de l'interprétation, jusqu'à la poésie. Catulle ne serait-il pas, parfois, un épicurien qui va au ciel ? Il conclut en félicitant le R. P. TESTARD pour sa fidélité à la Société et son talent de lecture.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 14 JUIN 1997

Président : M. P. LAURENS

La séance est ouverte à 16 h. 35. Le Président donne immédiatement la parole à la première intervenante, M^me^ A. LOUPIAC.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

M^me^ A. LOUPIAC, *La trilogie d'Actium et l'Épode IX d'Horace : document historique ou* carmen symposiacum ? (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie A. LOUPIAC et le félicite pour la belle leçon de tactique navale qu'elle a donnée; il rappelle qu'en *Ep.* IX, 7, *Neptunius dux* désigne Sextus Pompée.

Le R. P. TESTARD, après de chaleureuses félicitations, signale qu'après la bataille de Modène, le soleil qui brillait sur le champ de bataille mit en évidence la déroute de l'ennemi. — Au demeurant, Horace avait-il tant de science militaire qu'on vient de lui en prêter ? Il comprenait sans doute la bataille sans l'avoir vue, car son passé militaire pouvait difficilement faire de lui un observateur très expert.

II. — M^me^ S. FRANCHET D'ESPEREY, *Les métamorphoses d'Astrée* (texte publié dans ce volume).

Le Président salue ce bel exercice d'intertextualité, qui tisse un réseau subtil entre textes. On pourrait y ajouter un passage du *Carmen saeculare*, où le *pudor priscus* d'Horace fait songer à l'*aidôs* d'Hésiode. À la Renaissance, un diptyque de Mantoue attribuera la *iustitia* à Federico da Montefeltro, et la *pietas* à son épouse ; on pourrait aussi songer à telle réflexion de Landino sur un vers du livre VI de l'*Énéide*, où apparaissent Justice et Piété. Quant à l'Astrée d'H. d'Urfé, cette nymphe tire son nom d'Ovide (*Met.* V, 144), chez qui Céladon et Astreus sont victime de Persée.

M. JAL demande à M^me^ FRANCHET D'ESPEREY si l'on ne trouve rien chez Lucain sur le sujet concerné ; la réponse est négative. M^me^ TAISNE, à propos de la « psychomachie » du livre XI de la *Thébaïde*, observe qu'il s'y livre combat entre deux formes différentes de *iustitia* : *Pietas* représente la justice « noble », et Tisiphone une justice « primitive » ; dans l'épilogue du livre XII, c'est *Clementia* qui remporte la victoire. Pour M^me^ FRANCHET D'ESPEREY, cela est conforme à la nature des Erinyes ; mais Tisiphone est une allégorie du conflit, rattachée au *furor* et inspirée de l'Allecto virgilienne. — Pour M. DELARUE, cependant, le Jupiter de Stace ressemble à celui de Lucain par son rôle de punisseur ; dès lors, le rapprochement entre Tisiphone et Allecto serait un piège, ou une fausse piste ; M^me^ FRANCHET D'ESPEREY ne rejette pas cette éventualité.

M. ZEHNACKER rappelle que la « suppression » de l'âge l'argent dans la poésie latine correspond à une tendance générale dans la reprise des mythes grecs à Rome : il ne faut garder que l'essentiel, comme on le voit par les tragédies de Sénèque, où les étapes sont franchies à grands pas. D'autre part, l'ajout de vertus apparentées à *iustitia* est implicite dès la forme grecque du mythe : *diké* n'est pas *dikaiosyné*, et de cette différence découle toute une série de vertus. Quant à la distinction entre la *iustitia* de la propagande impériale et celle de la légende d'Astrée, c'est une chose entendue, car dans le premier cas c'est à la personne impériale qu'on renvoie ; les monnayages ne portent jamais que des allégories. Enfin, qu'en est-il d'Aviénus ? — M^me^ FRANCHET D'ESPEREY déclare ne pas l'avoir considéré, ne le jugeant pas véritablement poète.

M. MICHEL voit dans le présent exposé une suite et un déploiement de la méthode employée par M^me^ FRANCHET D'ESPÈREY dans sa thèse : il s'agit de prendre les textes par ce qui, en eux, touche à l'absolu ; ainsi se dessine une recherche sur « poétique et valeurs dans la pensée romaine ». Ici même, est-ce que *iustitia* et *pietas* sont distinctes ? Autrement dit, pourquoi ne parle-t-on pas du *iustus Aeneas* ou du *pius Cicero* ? *Pius* renvoie à l'expérience religieuse, au sacré dans son essence ; ainsi s'engage une réflexion sur le bien et le mal, sur le *labor improbus*. Jupiter s'aperçoit que le mal peut être utile aux hommes, qu'il faut l'assumer pour faire le bien ; entre *iustitia* et *pietas* se dessine alors un rapport nouveau, héroïque et épique chez Lucain, pour qui *uictrix causa deis placuit*...

Le R. P. TESTARD souligne que si, chez Homère, les épisodes valent pour eux-mêmes, chez Virgile, ils sont finalisés. Le souci de morale pratique, à Rome, réduit le mythe à l'essentiel.

Enfin M. DUVAL fait part à l'assemblée de la récente disparition de J. DOIGNON, spécialiste d'Hilaire et d'Augustin, qui toujours veilla à nouer des liens étroits entre classicisme et christianisme. M. MICHEL, administrateur, salue alors sa mémoire.